

Le Bon grain et l'ivraie

Matthieu 13 versets 24 à 30 : « *Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.* »

« Ivraie » vient du latin ebrietas, ivresse, reflétant les propriétés enivrantes attribuées à la plante, tandis que « zizanie » vient du grec zizanion, un mot d'origine sémitique signifiant division, la plante étant considérée comme une « mauvaise herbe » semant la zizanie dans les champs de céréales.

L'ivraie (vivace ou ray-grass) est donc une plante de la famille des Graminées qui ressemble beaucoup au blé dans les premiers stades de sa croissance, mais son grain peut être amer et, mélangé au blé, il peut causer des malaises graves, des ivresses et même des empoisonnements. Ce n'est qu'au moment de la moisson que l'on distingue le mieux les deux plantes : le blé courbe son épi lourd alors que l'ivraie garde son épi érigé bien droit. C'était l'une des plaies des cultivateurs du Moyen-Orient car les racines des deux plantes sont généralement imbriquées de façon inextricable l'une dans l'autre, c'est pour cela qu'il est donc quasiment impossible de séparer le bon grain de l'ivraie.

Le monde va mal, le dire est devenu une telle banalité que plus rien n'étonne, plus rien ne nous étonne ; il est dit dans **Esaïe 5 : 20** « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume !* »

Nous sommes arrivés dans ces temps de la fin où la notion du bien est devenue si abstraite, si dépassée et tellement éloignée du concept divin que ce que Dieu appelle mal est devenu une notion incompréhensible, où la loi du plus fort – le sacro saint mérite – est la norme naturelle dans tous les compartiments de notre vie, une référence qui dépasse nos frontières pour s'instaurer au niveau mondial.

Une course semble s'être engagée entre une foule de compétiteurs qui vont toujours plus loin dans le côté sombre de la vie.

La vie, parlons-en !

Emmanuel MACRON a souhaité le mercredi 19 janvier courant, devant le Parlement européen, que le droit à l'avortement et la protection de l'environnement soient intégrés dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, dans un discours devant les eurodéputés sur les objectifs de la présidence française de l'UE. Il faut *“actualiser cette charte pour être plus explicite sur la reconnaissance du droit à l'avortement ou sur la protection de l'environnement”*, a lancé le président français à Strasbourg.

Le mercredi 23 février 2022, le Parlement a voté, après un ultime vote de l'Assemblée nationale, le texte allongeant le délai de l'IVG de 12 à 14 semaines de grossesse soit 16 semaines d'aménorrhées.

Alors oui, nous assistons à une remise en cause des valeurs morales, éthiques, chrétiennes qui ont fait notre société.

La laïcité qui doit avoir toute sa place dans la sphère politique, économique, scientifique, éducative, ne doit pas pour autant étouffer, combattre et, à terme, éradiquer tout sentiment religieux, toute aspiration spirituelle. Et faire des citoyens, des hommes et des femmes dénués de toute sensibilité spirituelle.

Oui, on voit le monde s'enfoncer tous les jours un peu plus dans une spirale délétère dont l'issue sera forcément fatale.

On ne se moque pas impunément de Dieu, ce qu'un homme a semé, il le moissonnera aussi.

Et Dieu dans tout cela ? Est-il aveugle, sourd et muet ? Est-il impuissant à exercer sa justice, à faire respecter ses commandements ?

Comment lutter contre le mal auquel nous sommes confrontés ? Qu'il s'agisse de nos luttes intérieures personnelles, de relations difficiles dans la famille, de dommages subis de la part d'un voisin, ou de politique mondiale, nous nous posons tous un jour ou l'autre cette question.

La crise mondiale actuelle - voyez l'Ukraine - et surtout celle du Moyen Orient avec ses retombées jusque chez nous, nous confronte à elle de manière aiguë.

Les paraboles de Jésus sont des images qui révèlent et cachent tout à la fois les vérités du Royaume. Contrairement à des sentences dogmatiques, ou à un théorème mathématique, elles n'essaient pas de tout dire ou d'épuiser un thème dans une formule sur laquelle on ne revient pas, on n'en saisit le sens que si on est en chemin avec Jésus, si on est prêt à entrer dans la logique, dans l'esprit et dans le mouvement du Royaume qu'il annonce.

Ici, l'image utilisée évoque ce que tous les jardiniers et paysans redoutent, de la mauvaise herbe pousse avec la bonne, et la question se pose : faut-il nettoyer le champ le plus vite possible pour obtenir une bonne récolte ? Est-ce que la mauvaise herbe va prendre le dessus sur la bonne et l'étouffer ?

La réponse du propriétaire du champ est claire : Non, mieux vaut, pour faire le tri, attendre la moisson, nous avons là un début de réponse à la relative passivité de Dieu qui voit plus loin, plus haut que l'horizon.

Regardons le texte de plus près : Au départ, de la bonne graine a été semée ; ce n'est pas le maître qui a semé la mauvaise graine, comme se le demandent ses serviteurs, c'est un ennemi, et ce « pendant que les hommes dormaient ».

La mauvaise graine, en grec, s'appelle zizania. C'est le mot qui a donné le terme français de zizanie (= discorde).

La particularité de cette graine est qu'il est très difficile au départ de distinguer cette plante de celle du blé. Ce n'est que plus tard, lorsqu'elle a complètement poussé, qu'on voit très nettement la différence.

Quand le blé a grandi et est encore vert, cette zizania est devenue noire et empoisonnée.

Les serviteurs du propriétaire voudraient intervenir, arracher la zizania mais le maître les en empêche pour 3 raisons :

- 1) cela risquerait de déraciner aussi les bonnes plantes, car les racines sont probablement intriquées les unes dans les autres.
- 2) le moment de la séparation entre le bon grain et l'ivraie, comme la plupart des traductions appellent la zizanie, ce sera le temps de la récolte.
- 3) Ce ne sont pas les serviteurs qui veulent arracher la mauvaise graine qui en seront chargés, d'autres serviteurs recevront les ordres du maître au moment voulu.

Combien de grandes figures du christianisme naissant ou actuel ont radicalement changé après un face à face avec Dieu qui connaissait la sincérité de leur cœur ! Que serait-il advenu si les Damascènes – habitants de Damas – avaient tué Paul surnommé « le bourreau des chrétiens » ? Et Saint Augustin qui, après une jeunesse débridée où l'immoralité le disputait à la dépravation s'est tourné vers Dieu et est devenu l'un des Pères de l'église ? Plus proche de nous, John Newton (1725–1807) était initialement le capitaine d'un navire négrier et était connu pour sa débauche morale, le 10 mai 1748, au cours d'une tempête dans l'Atlantique où son bateau faillit couler, il se convertit au christianisme, après avoir survécu à cette tempête, il devint prêtre anglican et se retira du trafic d'esclaves, au point de devenir militant de la cause abolitionniste et composa cet admirable cantique « Amazing grâce »
Je pourrais en citer bien d'autres, je pense en particulier au Père De Foucault mort en martyr en annonçant Jésus dans le désert Algérien en 1916 !

Oui Dieu voit plus loin que nous et son temps n'est pas notre temps. Bien sûr que c'est frustrant, on ne comprend pas toujours pourquoi Dieu n'agit pas, il a toutes les cartes en main et pourtant ?

Il règne, il ne vit pas dans notre présent mais dans le présent éternel qui n'a ni commencement ni fin, il connaît notre situation et nous a fait cette promesse : « ***Vous ne serez pas tentés au-delà de vos forces.*** »

Quelle doit être notre attitude face au mal, sous toutes les formes qu'il prend ?

Il y a plusieurs mois, un journaliste qui parlait de la crise syrienne a dit à la radio qu'il est bien difficile, dans cette situation, de séparer le bon grain de l'ivraie ; en disant cela il a indiqué - probablement sans le savoir - que cette parabole est une excellente clé de lecture pour déchiffrer ce qui se passe dans cette crise qui dure jusqu'à aujourd'hui et dans les autres qui nous préoccupent.

Elle peut nous aider à la comprendre et à la lire dans la perspective du Royaume, elle peut nous aider à nous situer par rapport aux options prises par les différentes parties impliquées et entre autres par nos gouvernants.

Dans la suite de Matthieu 13, il est dit que le propriétaire du champ est Dieu lui-même et que le diable, le calomniateur, est l'ennemi qui a semé la zizanie ; ceci est un premier indice pour notre discernement : le mal existe, il est une réalité palpable. La confusion créée par la calomnie et le mensonge des uns et des autres est un symptôme typique du mal qui se déchaîne et cherche à détruire la vie que Dieu veut voir grandir et s'épanouir : C'est exactement ce que nous voyons se passer en Syrie, en Irak et en Ukraine, la situation est inextricable ! La confusion la plus totale règne ! Le mensonge et la violence sont rois. Qui sont les coupables ? Les séparatistes russophones, les Ukrainiens, les Russes ?

- Sommes-nous suffisamment informés pour tout comprendre de la situation géostratégique, des rapports de force, du « dessous des cartes ? »
- Comment démêler le vrai du faux ? Comment éviter la manipulation ?

Notre parabole contient une première réponse à cette réalité, et elle est à la fois paradoxale et encourageante : oui le mal existe, oui la confusion est à son comble, mais c'est un Dieu d'amour qui est le maître de l'histoire et qui veut la mener à bien. En refusant de faire éradiquer la mauvaise herbe, il affirme que son projet pour le monde n'est pas en danger ! Il faut laisser grandir sans craindre les adversités que nous rencontrons.

Le premier message de cette parabole est un appel que nous retrouvons à plusieurs reprises dans les discours de Jésus : « **Ne vous inquiétez pas !** »

Le deuxième enseignement de ce texte est qu'arracher la mauvaise herbe trop tôt risque de mettre la récolte en danger. Prétendre pouvoir affirmer qui est mauvais et qui est bon est très risqué.

Rappelez-vous les héros de la foi cités plus haut !

Ce risque, nous le prenons chaque fois que nous portons un jugement sur quelqu'un. Nous avons si vite fait de désigner les coupables, que ce soit dans nos relations proches ou sur la scène politique.

Nous croyons si facilement être du bon côté de la barrière, surtout nous occidentaux et surtout nous chrétiens. Les méchants, ce sont toujours les autres n'est-ce pas ? L'histoire humaine et l'histoire de l'Église sont pleines de ces idées simplistes : La chrétienté s'est lancée dans les croisades du Moyen-âge avec la conviction d'obéir à Dieu.

Depuis, bien d'autres croisades ont eu lieu, avec ou sans motif religieux. Et notre époque n'a guère changé de ce point de vue.

Notre texte nous invite non seulement à ne pas nous inquiéter, il nous dit aussi : Ne jugez pas avant le temps ! Ne prétendez pas trop vite tout savoir, ne partez pas en croisade contre l'un ou l'autre en pensant qu'il est la cause de tous les maux et que s'il est éliminé, tout va s'arranger. La parabole de Jésus est une leçon d'humilité.

Le troisième enseignement de cette parabole est qu'au moment voulu, Dieu lui-même donnera le signal du tri entre les bonnes et les mauvaises plantes. Et ce seront d'autres serviteurs (il est parlé des anges dans la suite du chapitre) qui feront ce tri. L'image de la moisson est une image du jugement. Dans la Bible, le terme jugement a le sens du jugement final, à la fin des temps mais aussi celui du gouvernement de Dieu.

Nous entendons ici une troisième injonction : Mettez votre confiance dans le maître de l'histoire ! Laissez Dieu avoir le dernier mot ! Autrement dit : « Ne vous prenez pas pour Dieu ! » Encore une leçon d'humilité.

Les trois injonctions de Jésus : Ne vous inquiétez pas, ne jugez pas avant le temps, mettez votre confiance dans le maître de l'histoire posent le fondement de ce que j'aimerais appeler une spiritualité de la non-violence évangélique. Si nous voulons témoigner de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, il faut que nous nous exercions à pratiquer cette attitude-là au quotidien.

C'est nécessaire parce que cela ne va pas de soi : le mal nous rend fébriles, nous sommes tentés régulièrement de nous lancer dans des croisades contre ceux qui le font et nous avons tendance à nous fier à nos propres solutions. Il nous faut apprendre à ne pas être inquiets, apprendre à ne pas juger avant l'heure, apprendre à faire confiance en celui qui est meilleur juge que nous de nos actions et de celles de tous les humains.

Mais alors, me direz-vous, que faire face au mal ? Il y a trop de situations intolérables dans notre monde ! Nous ne pouvons pas nous croiser les bras et ne rien faire ?

Nous ne pouvons pas nous faire les complices du mal en laissant des milliers de personnes innocentes subir l'injustice et la violence ?

La parabole de Jésus sur le bon grain et l'ivraie n'est pas une invitation à ne rien faire en attendant le retour du Seigneur. Elle pose le fondement spirituel sur lequel nous pouvons construire notre engagement auprès des victimes

de la violence. Si elle nous met en garde contre la tentation de prétendre pouvoir éradiquer le mal, c'est d'abord pour nous éviter de suivre une fausse piste. Il y a une différence de taille entre dénoncer le mal, le condamner et vouloir le combattre par nos propres forces pour en être plus que vainqueur. **Il est des combats qui ne sont pas pour nous !**

Dans le texte il est question de la moisson finale, cependant le « champ missionnaire » que Dieu nous a confié n'est pas exclusif du combat pour garder ce ou ceux que Dieu nous a confiés.

Nous avons une autorité déléguée pour établir nos droits et pour affirmer notre légitimité en Christ mais nullement pour nous ériger en juges infaillibles et partir au combat sans l'accord du Seigneur contre un ennemi certes vaincu, mais qui garde encore une part de puissance qui nous dépasse.

Cela dit, l'Évangile tout entier nous met en marche à la suite de Jésus pour être ses témoins dans ce monde où le mal ne peut être éradiqué. Je voudrais souligner trois manières dont nous pouvons être de tels témoins :

1) Notre texte dit que la mauvaise graine a été semée « pendant que les hommes dormaient ». Les disciples de Jésus, les citoyens du Royaume sont des gens réveillés, des gens attentifs à ce qui se passe. Des gens qui s'intéressent au destin de l'humanité. Notre monde a besoin de personnes vigilantes, sensibles. La prière est l'activité qui découle de cette vigilance. Nous nous informons et nous apportons à Dieu toutes ces questions qui nous tourmentent afin de les lui confier et de lui demander de nous aider à y faire face. Les serviteurs troublés se demandent même si c'est Dieu qui a planté de la mauvaise herbe... Les doutes les envahissent comme ils nous envahissent face au mal. Mais le propriétaire est là pour les éclairer.

2) Fondés sur notre assurance et notre confiance en Dieu, nous ne sommes pas appelés à éradiquer le mal, mais bel et bien à lui résister, comme le dit Éphésiens 6.11 et 13. Nous ne sommes pas appelés à arracher le mal du monde par la force mais à tenir debout face au mal. Nous sommes appelés à nous opposer à toute forme de mal et de violence que nous rencontrons.

3) Celui qui raconte la parabole du bon grain et de l'ivraie est aussi celui qui annonce et incarne la venue du Royaume. Nous sommes appelés au service de la bonne semence, nous sommes appelés à être nous-mêmes cette bonne semence que Dieu met dans le monde.

Le grand Oui de Dieu à la vie et à la vie en abondance, nous en sommes porteurs et messagers. Pour que le monde sache que Dieu veut la vie, ceux qui le connaissent doivent rayonner de cette vie, la répandre autour d'eux. Jésus n'a pas arraché par la force le mal que représentait l'occupation romaine comme certains de ses disciples l'auraient souhaité : il a planté des graines du Royaume de Dieu en guérissant les malades, en relevant les marginaux et en annonçant de bonnes nouvelles aux pauvres. Les graines du Royaume doivent être fortes pour ne pas se laisser étouffer par les mauvaises herbes.

Si Jésus nous rassure en nous disant que la bonne semence ne manquera pas de donner une bonne récolte, s'il insiste sur le fait que le Règne de Dieu est en train de s'établir, malgré les manœuvres de son adversaire, il nous invite en même temps à sa suite à être de ceux qui n'étouffent pas cette vie nouvelle mais au contraire contribuent à son épanouissement.

Dire Oui à la paix et à la justice, dire oui au Royaume de Dieu, cela se concrétise dans des dizaines de petites et de grandes démarches dans notre vie familiale, au travail, dans l'assemblée et dans la société.

Ne vous inquiétez pas, ne jugez pas avant le temps, mettez votre confiance dans le maître de l'histoire. Voilà la réponse que nous donne la parabole de Jésus aux questions que nous nous posons lorsque nous sommes confrontés au mal. Cette réponse est un excellent remède contre la paralysie qui nous envahit face à des catastrophes humaines qui nous dépassent.

Débarassés de l'illusion que nous puissions déraciner le mal, nous pouvons devenir très pratiquement des témoins du règne de Dieu qui est un règne de paix.

Amen.